

Christophe Charle et Daniel Roche<sup>1</sup>

## PIERRE BOURDIEU ET L'HISTOIRE

L'image que la médiatisation actuelle de l'oeuvre de Pierre Bourdieu est en train de créer, néglige, voire oublie ou nie complètement ce qui fait, de l'avis de nombre d'historiens actuels, l'originalité profonde et durable de son oeuvre sociologique : son rapport et son apport constant à l'histoire, qu'il s'agisse de l'histoire sociale, de l'histoire des pratiques culturelles ou de l'histoire de la politique et de l'État. Il suffit de suivre la ligne éditoriale de la revue fondée, animée et très largement écrite par Pierre Bourdieu, *Actes de la recherche en sciences sociales*, d'interroger ses ouvrages, articles et conférences, d'interpréter dans cet horizon même ses interventions politiques, pour retrouver ce fil rouge d'une sociologie tout à la fois anthropologique et historique.

### *Réunifier les sciences sociales*

Le projet d'*Actes de la recherche en sciences sociales* était et reste de casser les séparations académiques entre les sciences sociales héritées de leur histoire. Pour l'auteur de *Raisons pratiques*, ces sciences se sont séparées prématurément et selon des divisions qui, faites pour faciliter l'analyse, ont bloqué très vite les perspectives d'interprétation et d'explication: «je peux dire qu'un de mes combats les plus constants, avec *Actes de la recherche en sciences sociales* notamment, vise à favoriser l'émergence d'une science sociale unifiée, où l'histoire serait une sociologie historique du passé et la sociologie une histoire sociale du présent».<sup>2</sup>

La table des numéros parus depuis 1975 démontre la réussite de ce projet. A côté de ce qu'il est convenu de classer comme sociologie, la part des articles à dimension historique ou à problématique historique est considérable, qu'ils aient été écrits par Pierre Bourdieu, lui-même, par des

---

<sup>1</sup> Historiens, respectivement à l'Université de Paris-I et au Collège de France.

<sup>2</sup>P. Bourdieu avec Lutz Raphael, *Sur les rapports entre l'histoire et la sociologie en France et en Allemagne*, in "Actes de la recherche en sciences sociales", 106-107, mars 1995, p. 111.

sociologues étudiant des objets historiques ou par des historiens patentés. Dans quelle revue de sociologie trouve-t-on à la fois les signatures de Maurice Agulhon, de Roger Chartier, de Robert Darnton, de Carlo Ginzburg, d'Eric Hobsbawm, d'Hartmut Kaelble, de Jürgen Kocka, d'Ernest Labrousse, de Carl E. Schorske, d'Edward P. Thomson ou de Raymond Williams? Nous ne citons, volontairement, qu'une toute petite partie, parmi les plus célèbres et les plus internationaux des historiens qui ont contribué, en publiant dans cette revue anti-académique, à redonner à l'histoire une place nouvelle dans la galaxie des sciences sociales. Par l'effet comparatif des temps et des lieux qu'introduit le savant usage des numéros thématiques, elle redevenait ainsi une branche de la sociologie critique. En sens inverse, grâce à cet instrument de transgression des frontières intellectuelles, le directeur de la revue permettait aussi à la sociologie de s'historiciser et de rompre avec l'illusion présentiste de l'enquête.

Pierre Bourdieu avait souhaité aller plus loin encore en dialoguant sous forme de débats avec des historiens. En témoignent les rencontres transcrites dans sa revue avec Robert Darnton et Roger Chartier à propos du *Grand massacre des chats*, le débat sur l'histoire comparée avec les deux historiens de Berlin les plus importants dans cette pratique, Hartmut Kaelble et Jürgen Kocka, ou encore la séance, à l'initiative d'un des signataires de cet article, où il avait répondu aux membres de la Société d'histoire moderne et contemporaine, le 6 mars 1999.

Lui-même, aussi bien dans plusieurs numéros sur l'histoire des sciences sociales que dans d'autres interventions théoriques, avait repris ce problème récurrent, depuis Durkheim et Weber, des relations perpétuellement à nouer et à renouer entre l'histoire et la sociologie. Pour lui, il ne s'agissait ni d'un problème académique - ce qu'il est convenu d'appeler "l'interdisciplinarité" ou la "transdisciplinarité" -, ni de la lutte pour la prééminence au sein des sciences sociales, après l'échec du rêve d'empire que Braudel avait voulu fonder sur "l'école des *Annales*". Mais, comme toujours, son but était d'abord de lever un obstacle à la recherche et à la compréhension de l'objet étudié. Tout objet historique étant social et tout objet social étant le produit de l'histoire, l'historien devait être sociologue et le sociologue historien, sous peine de manquer une clé majeure de compréhension. Dans son dernier article publié, daté de septembre 2001, pour souligner le caractère

décisif de l'histoire d'un objet social - en l'occurrence le vote -, Pierre Bourdieu met en avant la genèse pour accéder «à la connaissance scientifique du monde social»<sup>3</sup>.

### *Sociologie de l'histoire et histoire du sociologue*

Pierre Bourdieu l'a souvent affirmé en public, comme dans des conversations familières, il était à la fois fasciné et agacé par les historiens comme corporation. Fasciné d'abord par leur esprit de corps - le plus développé de toutes les sciences humaines et sociales. Cet élément de force et d'autonomie des historiens par rapport à certaines dérives hétéronomes d'autres sciences sociales est fondé, comme on sait, sur la notion de "métier", sous-titre de l'ouvrage célèbre de Marc Bloch (*Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*). Et ce n'est pas un hasard si Pierre Bourdieu a repris ce terme dans son premier ouvrage de méthode (*Le métier de sociologue*), puisque, pour lui, l'affranchissement de toute nouvelle science dépend de l'élévation du "droit d'entrée" et de sa rupture avec les injonctions externes à la science. C'est un véritable travail de Sisyphe pour les sciences sociales, comme il l'explique en détail dans son dernier cours publié, *Science de la science et réflexivité*<sup>4</sup>.

Cette fascination pour l'histoire comme discipline canonique et clé d'accès à une sociologie génétique allait de pair avec son agacement pour les timidités, les frilosités, bref l'académisme, de certains historiens. Ces héritiers, c'est le cas de l'écrire, d'une histoire disciplinaire multiséculaire, sont exposés à trois tentations, celle, "scolastique", du repli érudit et de la passion sans issue du détail, celle, mondaine de la médiatisation, et celle, politique, de l'instrumentalisation par les puissants d'hier et d'aujourd'hui. L'illustre, de nos jours, la pratique, de plus en plus répandue, de l'histoire à la commande au service des Etats ou des entreprises. Dans l'article qui a fait date chez les historiens parce qu'il ne les épargnait guère, en vertu du "qui

---

<sup>3</sup>Pierre Bourdieu, *Le mystère du ministère. Des volontés particulières à la "volonté générale"*, in "Actes de la recherche en sciences sociales", 140, décembre 2001, pp. 7-11 : «On ne dira et redira jamais assez à quel point l'illusion du naturel et l'illusion du "toujours ainsi", comme nous disions dans *Le métier de sociologue*, et l'amnésie de la genèse dans laquelle elles s'enracinent font obstacle à la connaissance scientifique du monde social» (citation p. 7).

<sup>4</sup>Paris, Liber "Raisons d'agir", 2001 ("Cours et travaux").

aime bien châtie bien"<sup>5</sup>, Pierre Bourdieu regrettait la méfiance quasi atavique de la théorie qui caractérisait la plupart des historiens notamment français. Pour lui, ce refus découlait de l'histoire des disciplines et des processus de formation intellectuelle propres à chaque tradition historiographique. Ils créent des malentendus, non seulement entre disciplines mais entre représentants d'une même discipline de deux pays différents. Mariage de raison entre des savoirs tout pratiques (ce que les historiens appellent avec condescendance les "sciences auxiliaires") et des tours de main rhétoriques empruntés aux "belles lettres", l'histoire, dans la version courante que n'aimait pas l'auteur de *La Distinction*, est une sorte de jardin à la française, tout y est vu et ordonné ou expliqué du point de vue du dominant, maître des lieux d'aujourd'hui. Nombre d'historiens, nous en fûmes témoins à plusieurs reprises lors de colloques et de soutenances de thèse, n'aimaient guère cette critique "pour leur bien" de ce passionné d'histoire critique qu'était Pierre Bourdieu. Ils reprenaient les deux lignes de défense de Seignobos face à Simiand, il y a presque un siècle (1903) : la spécificité et les lacunes des sources qui ne répondent que rarement aux questions a priori que pose le sociologue et le risque d'anachronisme engendré par l'application de concepts postérieurs à l'époque étudiée. Réponses inadéquates et stéréotypées pour une entreprise sociologique telle que celle de Pierre Bourdieu, obsédée par le lien entre théorie et pratique de recherche, soucieuse de l'historicisation des catégories d'analyse, ce qu'il appelait avec humour "prendre les concepts avec des pincettes historiques"<sup>6</sup>, et habitée du souci de rendre compte de l'imbrication entre genèse et structure, sous-titre d'un de ses principaux livres, *Les Règles de l'art*.

Dans un texte peu connu d'une discussion avec des historiens à propos d'*Homo academicus*, il avait expliqué comment il y avait combiné méthode historique et sociologique : «J'ai travaillé comme un historien par une décision méthodologique préalable. Je voulais rompre avec l'image du sociologue comme révolutionnaire ou policier. J'ai donc utilisé uniquement des sources écrites et publiques même si souvent ce "public" était difficile d'accès. (...) Ma manière de faire se distingue cependant de la méthode des

---

<sup>5</sup>"Sur les rapports entre l'histoire et la sociologie en France et en Allemagne", *art. cit.*, pp. 108-122.

<sup>6</sup>*Ibid.*, p. 115.

historiens. Je pense qu'on ne peut pas comprendre ce qui se passe dans le champ universitaire si on ne le resitue pas dans un espace qu'on peut appeler champ du pouvoir ou espace de la classe dominante.»<sup>7</sup> Dans *Homo academicus*, il montre aussi comment le champ universitaire des années 1960 et sa crise ne peuvent se comprendre sans son histoire spécifique en France qui renvoie à ses relations conflictuelles avec le champ du pouvoir depuis Napoléon et à cette originalité, propre à la France, elle-même à expliquer historiquement et sociologiquement, l'existence des grandes écoles, berceau de la "noblesse d'Etat".

Plus largement, les livres et les articles fondés sur des enquêtes empiriques de Pierre Bourdieu, "histoire sociale du présent" pour reprendre ses termes (mais un présent qui s'étale maintenant sur quarante années), sont devenus une sociologie historique de ce qui est maintenant le demi-siècle dernier. Pour ne pas réduire ni trahir ce continent de recherches et prolonger les pistes ouvertes que, contemporains myopes, nous n'avons explorées encore qu'imparfaitement, les nouvelles générations d'historiens auront à en refaire une lecture perspective en fonction notamment des nouvelles orientations comparatives et transnationales que Pierre Bourdieu et son équipe ont développées dans ces dernières années.

### *Histoire et engagement*

Cet élargissement thématique hors du national est parfaitement en cohérence avec son engagement historique, au sens politique cette fois. Contre le discours conventionnel dominant sur la société du second vingtième siècle comme société en mutation radicale et en mouvement, Pierre Bourdieu a inlassablement démontré la résistance des structures sociales et symboliques et la permanence de certains processus de domination sous les apparentes remises en cause des années 60 et 70, qu'il s'agisse de la France, d'autres pays développés ou des pays du Sud. L'histoire plus récente des deux décennies suivantes lui a donné largement raison contre ses contradicteurs victimes de l'illusion modernisatrice des prétendues "Trente glorieuses". Il l'a souvent dit et écrit : cette fin de

---

<sup>7</sup>P. Bourdieu, *Les professeurs de l'Université de Paris à la veille de mai 1968*, in C. Charle et R. Ferré (éd.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Editions du CNRS, 1985, p. 177.

vingtième siècle marque l'entrée dans une période paradoxale de "révolution conservatrice", c'est-à-dire de restauration qui nous ramène en partie au XIXème siècle. C'est ce diagnostic historique, bref cette vision d'historien, qui, à notre sens, rend compte de son engagement de plus en plus large et de plus en plus visible. Contrairement au stéréotype absurde, qu'on répand en ce moment dans les gazettes hostiles, du savant égaré sur les estrades, nous sommes frappés des continuités de ses choix et de ses analyses, depuis l'Algérie en guerre et l'enseignement en mutation des années 1960, jusqu'à la mise à nu de toutes les misères du monde, celles de la société néolibérale, celles nées des faillites et des guerres civiles du monde mondialisé des années 1990, celles des enseignants désemparés face à la jeunesse déboussolée par vingt ans de crise, comme celles des nouveaux étudiants perdus dans une "université en péril". Dans ce dernier domaine, il a animé à plusieurs reprises des groupes de réflexion et de propositions (en 1968/69, en 1984 dans le cadre d'un rapport confié au Collège de France, à partir de 1992 comme président de l'ARESER)<sup>8</sup>.

Lors d'un dialogue public à Londres, le 3 mars 2001, avec son ami l'historien Eric Hobsbawm, Pierre Bourdieu avait résumé cette continuité et cette logique qui lie Bourdieu le savant et Bourdieu le politique, au coeur même de la capitale financière d'où était partie la contre-révolution néolibérale : pas de science sans engagement, pas d'engagement sans science, telle restait pour lui la double fonction de l'intellectuel. Ce programme, presque intenable compte tenu des exigences de temps qu'il suppose, il l'a tenu jusqu'au bout comme en témoigne le livre, qui était en même temps son dernier cours au Collège de France, *Science de la science et réflexivité*. Il le conclut par une sociologie en acte de sa propre trajectoire intellectuelle et politique qui est en même temps, grâce à l'effort d'objectivation de sa position, une véritable histoire sociale du champ intellectuel des quarante dernières années. Cette "anamnèse" d'un

---

<sup>8</sup> Association de réflexion sur les enseignements supérieurs et la recherche, fondée avec une centaine d'universitaires de bonne volonté dont les auteurs de ces lignes, soit avant ses autres luttes les plus connues en faveur du mouvement social européen et de la mobilisation contre la mondialisation de type néolibérale. Cf. *Quelques diagnostics et remèdes pour une université en péril*, Paris, Liber "Raisons d'agir", 1997, ouvrage collectif de l'ARESER qu'il avait dirigé et dont il avait choisi le titre.

intellectuel "hérétique consacré" peut donner aux autres des raisons et des armes pour lutter, malgré la désespérance des temps.

Habitant de l'histoire, habité par l'histoire dans sa vie et par son oeuvre, Pierre Bourdieu n'est pas mort.